



# VAYÉ'HI : LA FOI ET L'ESPOIR

POUR L'ÉLÉVATION DE L'ÂME DE SHLOMO HABIB BEN ZARIE ZOHARA ET RABBI ELHIAOU BEN AHARON GABAY

## La vie de Yaakov, un enseignement de foi et d'espoir

Il n'existe pas d'homme dans le monde qui ait souffert autant que Yaakov Avinou. Dès le ventre de sa mère, il est confronté à Essav. Ils se battent à l'intérieur de Rivka. L'un saute pour sortir, puis l'autre le retient. À sa naissance, la lutte continue : Essav veut le tuer et lui voler son droit d'aînesse. Ensuite, les épreuves continuent avec Essav et Lavan. Chez Lavan, il subit d'innombrables tromperies. On lui donne Léa à la place de Rachel, et même après cela, Lavan change ses conditions de travail sans arrêt : « Il a changé mon salaire dix fois. » Malgré tout, Yaakov continue à travailler pour lui, même en lui procurant richesse et prospérité. Plus tard, lorsqu'il essaie de fuir, il fait face à de nouveaux défis. Il revient en terre d'Israël, mais là encore, les épreuves ne s'arrêtent pas. Sa fille Dina est enlevée par un homme étranger, une épreuve extrêmement douloureuse. Il n'a qu'une seule fille, et elle est arrachée à lui. Mais même alors, les épreuves ne s'arrêtent pas.



Il a perdu Rachel, l'amour de sa vie. Rachel, qu'il a tant aimée, qu'il a épousée après sept ans d'efforts, meurt jeune. Ils n'ont vécu que 15 ans ensemble. Si on fait les calculs :

Yaakov a rencontré Rachel à 77 ans, il l'a épousée à 84 ans, et elle est morte à 99 ans. Quinze petites années, et elle est déjà partie. Puis, il perd aussi Léa. Même elle, qui l'a accompagné une partie de sa vie, ne reste pas. Au total, Léa a été sa femme pendant 24 ans seulement. Yaakov se retrouve seul, avec des enfants à élever, y compris Benjamin, un nourrisson, et les enfants de Rachel, encore jeunes.

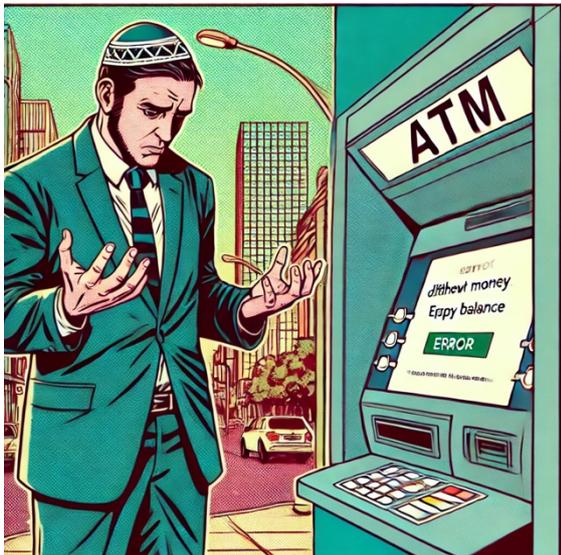
Et ce n'est pas tout. Vient ensuite l'épreuve de Yossef. Yaakov perd Yossef, son fils bien-aimé, pendant 22 longues années. Cela représente 7500 jours sans voir son fils. Il n'a aucun moyen de savoir ce qu'il est devenu. Il ne peut pas appeler une autorité ou un « monsieur Trump » pour faire pression. Il n'a personne à menacer, personne à qui demander : « As-tu vu mon fils ? Où est mon fils ? » Yaakov reste sans nouvelles, plongé dans une douleur inimaginable.

Mais à travers toutes ces épreuves, Yaakov nous enseigne une leçon précieuse : ne jamais perdre espoir. Même lorsque tout semble être bloqué, quand on a l'impression qu'il y a des murs partout où l'on va, Yaakov montre qu'il faut continuer à croire en Hashem.

Les sages racontent que Yaakov a connu des situations où il voulait avancer, mais chaque direction était fermée : un mur à droite, un mur à gauche, un mur devant lui. Lorsqu'il part pour chercher une femme à H'aran avec les bagages chargés de cadeaux, Elifaz le robe de tout ce qu'il possédait. Que fait-il dans ces moments ? Il se tourne vers Hashem et dit le célèbre Tehilim : « Je lève les yeux vers les montagnes : d'où viendra mon secours ? »

Mon secours viendra d'Hashem, celui qui a créé le ciel et la terre.» Même dans l'obscurité dans laquelle il se trouvait à ce moment, Yaakov institua la prière de Arvit. Il nous montre que dans les périodes sombres, il est encore plus essentiel de se connecter à Hashem.

Les sages disent que le soleil, qui s'est couché pour Yaakov au Har HaMoria, s'est levé pour lui dans la Paracha suivante. Lorsqu'il est écrit : « Le soleil s'est couché » cela symbolise les moments d'obscurité. Mais plus tard, on lit : « Le soleil s'est levé pour lui, et il boitait sur sa hanche. » Cela montre que même les périodes sombres finissent par se transformer en lumière.



Chaque personne traverse des épreuves dans la vie : la Parnassa, la santé, le mariage, les enfants. Parfois, on a l'impression que tout est bloqué, comme si un mur se dressait devant nous. Certains cherchent un conjoint depuis des années et ne trouvent pas. D'autres luttent pour avoir des enfants. Certains n'arrivent pas à réussir dans leur travail. D'autres encore font face à des tensions dans leur couple ou à des problèmes d'éducation.

Il y a des moments où tout semble perdu, où l'on a l'impression que la lumière ne

reviendra jamais. Mais Yaakov Avinou nous enseigne une leçon essentielle : ne jamais perdre espoir. Lors des retrouvailles entre Yossef et son père, la Torah décrit une scène très émouvante. Yossef tombe sur les épaules de son père et pleure abondamment, exprimant des années de douleur et d'éloignement. Mais Yaakov, lui, ne pleure pas. Rachi explique que Yaakov était en train de réciter **שְׁמַע יִשְׂרָאֵל, ה' אֱלֹהֵינוּ, אֶחָד** pour affirmer une vérité fondamentale :

Hashem peut se révéler sous deux aspects différents, celui de **Hashem** (la miséricorde) et celui d'**Elokim** (la rigueur), mais au fond, ces deux manifestations émanent d'un même D.ieu, rempli de bonté. Tout ce que nous vivons, même ce qui nous semble dur ou incompréhensible, vient d'un D.ieu miséricordieux, comme l'exprime la vérité ultime : « **Hashem E'had** » (**l'Éternel est Un**). Plus tard, dans notre Paracha, nous retrouvons les fils de Yaakov réciter ce même **Chema**, unis devant le lit de leur père qui veut les bénir. Par ces mots, ils affirment leur foi commune en un seul et unique Dieu, assurant ainsi à leur père que son héritage spirituel perdurera à travers eux.

Ces deux moments marquent l'importance du **Chema** comme symbole de foi et de résilience, un rappel que, quelles que soient les épreuves, Hashem est toujours là, unique et miséricordieux.

Yaakov Avinou a traversé des épreuves inimaginables, mais il n'a jamais abandonné sa foi. Il nous a appris que, même dans les moments les plus sombres, la lumière finit toujours par revenir. Que chacun puisse trouver de la force dans cette histoire et voir la lumière se lever dans sa propre vie. Qu'Hashem fasse que cette lumière brille bientôt dans toutes les maisons d'Israël. Amen.

PAR DAVID HARROCH